


HCERES

Haut conseil de l'évaluation de la recherche
et de l'enseignement supérieur

Formations et diplômes



Rapport d'évaluation
Formation conduisant à un diplôme
conférant le grade de master

Diplôme national supérieur
d'expression plastique (DNSEP)
option art

- Ecole supérieure d'art et de design de Marseille-Méditerranée

Campagne d'évaluation 2014-2015 (Vague A)

HCERES

Haut conseil de l'évaluation de la recherche
et de l'enseignement supérieur

Formations et diplômes

Pour le HCERES,¹

Didier Houssin, président

En vertu du décret n°2014-1365 du 14 novembre 2014,

¹ Le président du HCERES "contresigne les rapports d'évaluation établis par les comités d'experts et signés par leur président." (Article 8, alinéa 5)

Évaluation réalisée en 2014-2015

Présentation de l'établissement

L'École académique de dessin de Marseille a été fondée en 1752 sous l'impulsion d'artistes de la région et du gouverneur de Provence. D'abord installée dans le couvent des Bernardines, elle est déplacée en 1874 dans le Palais des Arts, place Carli, spécialement construit par l'architecte Henry Espérandieu pour accueillir l'école et la bibliothèque municipale. Un siècle plus tard, en 1969, elle est transférée dans le parc scientifique et technologique de Luminy. L'École est mitoyenne de l'École nationale supérieure d'architecture. L'ensemble du bâtiment, conçu par l'architecte René Egger, est labellisé Patrimoine architectural du XX^{ème} en 2007.

En 1973, elle propose une formation en art, environnement et communication. La présence d'artistes renommés donne à l'école une envergure nationale. En 1988, l'option *design* remplace le département environnement. En 2005, l'établissement est désigné site pilote pour l'accueil des étudiants sourds et malentendants.

Depuis 2012, l'école est constituée en établissement public de coopération culturelle (EPCC) et devient l'École supérieure d'art et de design Marseille-Méditerranée (ESADMM). Elle relève de la tutelle pédagogique du ministère de la culture et de la communication.

Toutes formations confondues, en 2014-2015, l'ESADMM a accueilli 430 étudiants, dont 107 inscrits en 2^{ème} cycle conduisant à la délivrance du diplôme national supérieur d'expression plastique (DNSEP), option *art* ou *design*.

Périmètre de la formation

Site(s) (lieux où la formation est dispensée, y compris pour les diplômes délocalisés) : 184 avenue de Luminy, 13288 Marseille cedex 9.

Délocalisation(s) : /

Diplôme(s) conjoint(s) avec un (des) établissement(s) à l'étranger : /

Présentation du diplôme

L'offre globale de formation est structurée en deux cycles. Le 1^{er} cycle conduit en trois ans au diplôme national d'arts plastiques (DNAP) avec une 1^{ère} année commune et généraliste (art et design). Le 2^{ème} cycle mène au DNSEP, option *art* ou option *design*. L'option *art* est généraliste, déployant toutes les formes d'expression de l'art aujourd'hui, dans un dispositif qui privilégie l'interdisciplinarité des pratiques artistiques et l'enseignement collégial. L'enseignement du design se spécialise autour du rôle du designer dans la ville de demain : innovations sociales, design numérique et réalité augmentée, corps et objet, ville sensorielle.

Le DNSEP option *art* vise à former des artistes capables de jouer un rôle actif dans le développement des économies culturelles, à partir d'une haute maîtrise des pratiques et théories de l'art et d'une connaissance pointue des réalités de l'activité d'artiste aujourd'hui.

Synthèse de l'évaluation

Appréciation globale :

- Objectifs de la formation et modalités pédagogiques

Le DNSEP option *art* propose une formation présentant une transversalité pertinente entre les enseignements théoriques et les temps pratiques. Les connaissances et compétences attendues sont précisément décrites. Elles concernent la capacité à coordonner toutes les étapes de réalisation d'un projet et à appréhender et maîtriser les formes et médiums artistiques de manière à ce que les projets puissent en eux-mêmes être considérés comme médium. Elles concernent également l'aptitude à s'ouvrir vers des modes de collaboration et de mise en œuvre collective, sans pour autant renoncer à la responsabilité et la singularité de l'auteur-artiste, et la faculté à intégrer le monde professionnel de l'art en tant qu'acteur critique, innovant et émancipé.

Tout au long du cursus d'études, l'étudiant est confronté à une diversité de modalités et démarches pédagogiques, sous la forme de « studios » (espace dans lequel il déploie son travail plastique), enseignements théoriques, ateliers de recherche et de création (ARC), conférences et forums, workshops, accompagnement du mémoire, voyages pédagogiques. Il existe une complémentarité judicieuse entre les différentes approches mises en œuvre (entre cours, ateliers et conférences - entre recherches théoriques et activités plastiques - entre formation en interne et échanges avec l'extérieur). La progressivité des enseignements est lisible. La formation engage par ailleurs l'étudiant dans un parcours de recherche artistique qui lui permet de formuler son projet plastique en prenant appui sur une pensée réflexive. Tout au plus peut-on regretter que la structuration en « studios » ne favorise pas vraiment la transversalité entre les disciplines. Une réforme du 2^{ème} cycle en cours d'élaboration propose de mettre en place des ateliers communs, cette évolution paraît pertinente.

La dimension professionnalisante de la formation donne lieu à une offre de stages diverse, intitulée « modules de professionnalisation », ainsi qu'à des ateliers de professionnalisation assurés par des professionnels de tous secteurs. Encouragés dès la 1^{ère} année du 1^{er} cycle, obligatoires à partir de la 3^{ème} année, les stages sont très bien encadrés par un accompagnement et un suivi pris en charge administrativement par une assistante dédiée et pédagogiquement par un enseignant qui s'attache à mettre en avant les liens entre les stages, la recherche et la réalisation du projet personnel de l'étudiant. La mise en place d'un site web informant des annonces de stages s'avère très utile (60% des stages réalisés ont été diffusés par ce moyen). Selon le dossier, l'école a accompli des efforts significatifs s'agissant des pratiques numériques. Cette orientation mériterait d'être davantage explicitée dans la mesure où elle concourt à la réalisation de l'objectif de professionnalisation largement exprimé.

Le recrutement est très diversifié. En 2013-2014, sur 92 étudiants inscrits en 2^{ème} cycle, l'école a accueilli 25% d'étrangers (dont 73% provenant d'Asie) et 56% des effectifs restants sont issus de territoires autres que la région Provence-Alpes Côte d'Azur. Le nombre d'inscrits en 1^{ère} année de 2^{ème} cycle a augmenté de manière significative sur la période 2011-2014 (passant de 36 à 56). En revanche, celui des inscrits en 2^{ème} année a nettement diminué (passant de 55 à 36). L'école est consciente de cette situation et a mis en œuvre un certain nombre d'actions pour y remédier telle qu'une commission chargée de vérifier rigoureusement que les étudiants sont pleinement motivés pour une entrée en 2^{ème} cycle ou bien encore une mise en œuvre de studios communs, ce qui devrait permettre une dynamique de groupe plus importante et ainsi entraîner les étudiants à accomplir la totalité du cursus.

- Positionnement de la formation dans l'environnement scientifique et socio-économico-culturel

L'ESADMM occupe un positionnement de premier plan dans l'environnement régional où sa double spécialisation n'est pas représentée. Elle est inscrite dans un réseau de partenariats solides et actifs, avec d'autres écoles d'art au niveau régional et national (ENSA-Villa Arson, École supérieure d'art de Bourges, École supérieure d'art de Cergy, École supérieure d'art du Nord-Pas de Calais, etc.) ainsi qu'avec des laboratoires universitaires, par exemple le laboratoire d'études en sciences des arts (LESA) d'Aix-Marseille Université. Dans ce cadre, le projet SonArt, autour des arts sonores, développé depuis 2011, traduit le potentiel de cet adossement scientifique qui enrichit mutuellement la recherche menée par les deux établissements. Ce projet a porté notamment sur un recensement des œuvres sonores et une recherche sur les modalités de leur exposition. Les liens issus de cette collaboration sont en cours de formalisation et devrait aboutir au développement d'un cursus post-diplôme. D'autres échanges, notamment en physique et en économie, et le partenariat avec l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS) promettent une évolution importante des connaissances et des pratiques reliant l'art et les sciences.

Le positionnement dans les réseaux professionnels est satisfaisant au niveau des institutions (l'ESADMM est membre de l'association Marseille Expos, réseau de galeries et de lieux de diffusion dont l'objectif est de promouvoir l'art contemporain). Il semble toutefois être restreint aux besoins techniques de l'école auprès des entreprises (Castorama, Habitat Marseille, etc.) ou bien auprès des structures du monde de l'art. Ainsi, le prix de l'ESADMM, décerné

depuis 2012 à un étudiant obtenant son DNSEP option *art*, donne droit à un focus au sein de la foire d'art Art-O-Rama, à une exposition dans une galerie commerciale et à une résidence. Cela favorise certainement l'insertion professionnelle du diplômé dans les structures de l'art contemporain, mais le place également, dès ses premiers pas en dehors de l'école, dans la dépendance de ces structures. Cela vaut aussi pour le partenariat avec l'UPE 13 (Union pour les Entreprises des Bouches-du-Rhône qui rassemble toutes les entreprises de tous les secteurs d'activités), dans le cadre de son « club Art et Entreprise ». Le fait de nouer des partenariats pour placer des étudiants ou diplômés en mobilisant les dispositifs créés par le monde économique pour héberger des productions artistiques - dispositifs souvent proposés dans une optique de valorisation des entreprises et de marketing - ne s'accorde pas vraiment avec l'ambition revendiquée d'une pédagogie émancipatrice. Ce type de « placement » peut rendre difficile une évolution autonome du jeune artiste ainsi qu'une prise de position critique vis-à-vis des structures d'accueil. Il conviendrait en conséquence d'étoffer le réseau des partenariats professionnels en privilégiant des ouvertures vers le monde de l'art au sens large afin d'enrichir l'appréhension des réalités du champ des arts plastiques par les étudiants.

Par ailleurs, en vue d'une meilleure appréhension par l'établissement des réalités socio-culturelles, urbaines et politiques de la ville de Marseille, il serait pertinent de développer des propositions pédagogiques thématiques prenant en compte ce contexte et/ou d'établir des collaborations avec des acteurs locaux (par exemple avec l'association Hôtel du Nord).

Bien que très ouverte sur l'extérieur au niveau des enseignants (une cinquantaine d'invités internationaux interviennent chaque année dans les workshops, conférences, séminaires, rencontres, etc.), la stratégie de l'ESDAMM à l'international est peu lisible malgré un nombre important de séjours d'échanges (étudiants et enseignants). On repère davantage des liens historiques ou personnels alors que le positionnement de l'école à Marseille pourrait permettre de mettre en avant des questionnements tels que la migration, le travail marin, l'échange avec le Maghreb.

- Insertion professionnelle et poursuite d'études

L'ESADMM a mis en place un suivi du devenir des diplômés rigoureux. Doté, depuis 2012, d'une commission de professionnalisation et d'un service d'insertion professionnelle, l'établissement dispose de chiffres statistiques fiables. Les chiffres fournis montrent un recul de l'insertion des diplômés dans la vie professionnelle (78% en 2009-2010, 57% en 2011-2012). Le dossier précise que le taux d'insertion de 57% est légèrement supérieur à celui de la moyenne nationale des écoles d'art (53%) et est donc relativement satisfaisant. Toutefois cette comparaison est peu probante dans la mesure où elle met en perspective des données se rapportant à des diplômés de 2003 et de 2012. On peut retenir que plus de la moitié des diplômés de 2012 ont une activité professionnelle, la moitié d'entre eux comme travailleur indépendant et dans le champ de l'art, ce qui est assez correct au regard de la fragilité des secteurs concernés au plan économique. Les données confirment en outre que les activités rémunératrices (généralement en tant qu'assistant) souvent exercées en parallèle des activités artistiques ne prennent pas le pas sur ces dernières : 18 mois après la fin des études, 85% des diplômés de 2012 ont exposé leurs œuvres.

L'établissement garde un lien avec les anciens étudiants et agit parfois aussi comme employeur (monitorat). Cette dimension de durabilité devrait permettre non seulement un meilleur accompagnement des diplômés mais également favoriser la mise en place d'une *alumni*.

Le taux de réussite au diplôme est assez faible, il oscille entre 55 et 72% sur la période 2010-2014. Il est d'autant plus surprenant lorsque l'on constate le taux d'encadrement très favorable (un enseignant pour 10 étudiants). Cette difficulté est identifiée par l'école qui entend prendre des mesures très prochainement afin de remédier à cette situation.

- Pilotage de la formation

L'ESADMM dispose d'une équipe pédagogique nombreuse (42 enseignants) et bien structurée, renforcée selon le semestre et en fonction des projets annuels de l'établissement par des moniteurs (anciens étudiants) et par des assistants associés (une douzaine). Les enseignants sont tous engagés dans des pratiques artistiques ou théoriques de haut niveau et présentent des parcours reconnus sur les scènes nationales et internationales.

Le suivi de la formation des étudiants est efficace : deux professeurs coordinateurs sont les principaux interlocuteurs des étudiants durant la totalité du cursus de 2^{ème} cycle afin de les préparer aux épreuves du diplôme. Ce dispositif est renforcé par la présence d'enseignants lors de bilans semestriels. Il convient également de souligner la pertinence du dispositif de présentation des travaux des étudiants tous les quinze jours (4^{ème} et 5^{ème} année à tour de rôle). Cette présentation, à l'initiative des étudiants, se tient devant les étudiants et les professeurs qui le souhaitent et permet des temps d'échanges critiques.

La formation est évaluée par contrôle continu en studios, lors des enseignements théoriques et les ARC et dans le cadre de bilans semestriels. Au regard de la continuité de l'implication des étudiants dans les processus d'évaluation de

leur propre travail et du travail des autres, ce mode d'évaluation, complété par un contrôle final lors du passage des épreuves terminales du DNSEP, est appropriée et bien pensée.

Le pilotage de la formation est très satisfaisant. L'établissement a instauré en 2012 un dispositif d'évaluation des enseignements et de l'organisation des études par les étudiants. Le faible taux de réponse aux enquêtes (respectivement 36% et 29% en 4^{ème} et 5^{ème} année) interroge. Comme le précise le dossier, il est important que le questionnaire soit reformulé afin que les étudiants s'approprient la démarche proposée.

Le bilan d'autoévaluation est consciencieux et sincère. Son élaboration s'appuie sur des modalités et des instances variées : réunions avec les délégués des étudiants et les coordinateurs pédagogiques, commissions pédagogiques, conseil scientifique et pédagogique, conseil d'administration.

Les préconisations de l'évaluation antérieure de l'AERES ont été jugées décisives pour l'évolution de l'établissement et des enseignements. Les trois axes retenus (développement de la professionnalisation, structuration des parcours d'études, orientation vers une communauté scientifique) ont conduit à des résultats probants concernant la restructuration de la formation, l'organisation et les pratiques au sein de l'institution. Les échanges entre la direction, les enseignants et les étudiants ont été largement développés.

Le dossier est cohérent, précis et très lisible. Il permet d'apprécier l'offre de formation et les structures pédagogiques correspondantes et d'estimer le potentiel de l'équipe de direction et pédagogique ainsi que des projets envisagés.

Le « livret de l'organisation des études » est très clairement structuré, permettant aux étudiants et aux candidats de connaître en toute transparence le fonctionnement, les exigences et le déroulé des études.

Points forts :

- Une formation de qualité fondée sur une équipe nombreuse et solide permettant un accompagnement très satisfaisant des étudiants.
- Un adossement à la recherche pertinent, des projets de recherche de qualité et une articulation bien gérée entre les enseignements théoriques et les temps pratiques.
- Une pédagogie innovante et adaptée aux objectifs visés.
- Des structures de professionnalisation actives.
- Un dispositif de suivi des étudiants efficace.
- Une réelle intégration de l'établissement dans le contexte régional, au plan universitaire, artistique et socio-professionnel.

Points faibles :

- Une insuffisante adéquation entre les ambitions de la formation (former des acteurs de l'art) et la réalité plus conventionnelle de leur professionnalisation.
- Un déficit dans les relations avec les partenaires internationaux et le manque dans ce domaine d'une visée cohérente et réfléchie.
- Un taux de réussite au diplôme qui ne correspond pas aux moyens mis en jeu.
- Une responsabilisation des étudiants encore insuffisante et inégale.
- Peu de prise en compte des réalités socio-culturelles de la ville de Marseille.

Recommandations pour l'établissement :

La diversité et la complémentarité des cours et des activités proposées, la spécificité de la formation, l'offre de stages, les réalisations pratiques et la préprofessionnalisation constituent des atouts réels du cursus d'études en termes de rayonnement et d'attractivité.

Bien que soient constatées une véritable évolution de l'établissement et une vraie prise en compte des appréciations de la précédente évaluation de l'AERES, il conviendrait maintenant que l'ESADMM concrétise pleinement l'objectif de former des créateurs qui soient des acteurs de l'art en amenant les futurs diplômés à interroger et faire évoluer les réalités existantes de l'art au lieu de seulement les intégrer.

Il conviendrait également de concevoir une véritable politique vers l'international. A cet égard, des partenariats en direction du Maghreb pourraient être développés.

Enfin, au regard du faible taux de réussite au diplôme, il est important d'associer encore davantage les étudiants à l'élaboration du projet de l'établissement et surtout de les responsabiliser par rapport à leur propre formation.

Observations de l'établissement



ÉCOLE
SUPÉRIEURE
D'ART &
DE DESIGN
MARSEILLE-
MÉDITERRANÉE

104 avenue de Luminy
CS 70912
13288 Marseille cedex 9
T 04 91 82 83 10
F 04 91 82 83 11
www.esadmm.fr

Marseille, le 17 juin 2015

Madame, Monsieur,

J'ai l'honneur de vous adresser ci-joint, la réponse de l'Ecole Supérieure d'Art et de Design Marseille-Méditerranée au rapport d'évaluation de l'HCERES réalisé par vos soins en 2014 – 2015.

A la lecture de ce rapport, il nous a semblé nécessaire d'apporter quelques éclairages complémentaires concernant les stratégies de développement et le positionnement de l'école, s'agissant des trois domaines suivants : le taux de réussite au diplôme, la politique internationale et la professionnalisation.

Je me permets de vous transmettre, au nom de toute l'équipe pédagogique, nos remerciements pour l'évaluation précise et positive que les experts ont réalisée en percevant bien les efforts mis en œuvre pour répondre aux précédentes recommandations.

Je vous prie d'agréer, Madame, Monsieur, l'expression de mes sincères salutations.


Jean Mangion
Directeur général



ÉCOLE
SUPÉRIEURE
D'ART &
DE DESIGN
MARSEILLE-
MÉDITERRANÉE

184 Avenue de Luminy
CS 70912
13288 Marseille cedex 9
T 04 91 32 83 10
F 04 91 32 83 11
www.esadmm.fr

RAPPORT D'ÉVALUATION DE LA FORMATION DNSEP ART OBSERVATIONS DE L'ESADMM

Taux de réussite aux diplômes/ responsabilisation des étudiants

Comme nous l'avons souligné dans le rapport, la question du taux de réussite aux diplômes est au cœur des priorités de l'équipe enseignante et de la direction de l'établissement. La réforme du second cycle mise en place cette année, a justement pour objectif de limiter le nombre d'abandons ou de décrochages, en impliquant et responsabilisant davantage les étudiants quant à leur poursuite d'études – un enjeu partagé avec de nombreuses écoles, mais d'autant plus complexe que nous souhaitons maintenir l'effectif assez important dans ces deux années. Dans une certaine mesure, les pourcentages d'échecs observés ces dernières années sont aussi à envisager dans le contexte de cette réforme - et des exigences accrues en termes d'engagement des étudiants et de qualité des réalisations - qui nous a conduit à davantage de décisions de redoublement (et donc inévitablement de choix d'abandon de la part de certains étudiants).

S'il est encore un peu tôt pour dresser un bilan complet (notamment quantitatif) de la réforme mise en œuvre cette année, on perçoit néanmoins les premiers effets positifs de ce nouveau fonctionnement, avec un meilleur suivi des étudiants, un groupe plus solidaire et plus présent dans les ateliers, des moments d'évaluation plus collégiaux. La commission d'organisation des études, qui a travaillé sur la base de cette expérience, va soumettre au Conseil Scientifique et Pédagogique une série de propositions pour améliorer encore l'encadrement des étudiants à la rentrée prochaine, comme par exemple un élargissement du temps consacré aux rendez-vous individuels, ou encore un renforcement du cours de méthodologie du mémoire. La réflexion de l'équipe se poursuit, en dialogue avec les étudiants, pour trouver le meilleur équilibre entre contraintes (de présence, d'engagement) et responsabilisation (inciter, par exemple, les étudiants à gérer eux-mêmes leurs ordres de passage dans les galeries d'essais hebdomadaires, ou à organiser leur voyage d'étude annuel).

Au-delà de ces mesures, la responsabilisation de l'étudiant s'incarne dans l'autonomie dont il pourra faire preuve, et son implication consciente dans une pédagogie de projet et de progressivité des études. Nous constatons que les recrutements au concours d'entrée comme dans les commissions d'admissions en cours de cursus sont de meilleure qualité. La réforme profonde réalisée en année 1 (voir livret de l'organisation des études) participe également de ce mouvement qui doit à son tour avoir un effet d'entraînement sur l'exigence et le rayonnement des enseignements et de l'école.

Stratégie internationale

La situation méditerranéenne de la ville est une réalité qui traverse les préoccupations des professeurs et qui n'est sans doute pas sans effet sur les productions des étudiants, d'autant plus que l'école est installée dans un site d'exception, en plein cœur du Parc national des Calanques. Nos échanges avec les écoles situées sur le pourtour du bassin méditerranéen ont d'ailleurs donné lieu ces deux dernières années à un projet d'envergure, *Agora*, piloté par l'école et la Villa Méditerranée, et qui a obtenu le soutien de l'Institut Français. Ce projet international a été mené avec les départements de design et d'architecture des universités de Venise, Istanbul, Thessalonique et Jérusalem. Le travail s'est construit à partir de workshops dans ces différentes villes et à Marseille, mêlant professeurs et étudiants des différentes écoles. Une exposition présentant les résultats du projet a eu lieu en mars 2015 à la Villa Méditerranée, et une publication est en préparation.

Nous souhaitons poursuivre les échanges avec ces quatre écoles, et développer des liens supplémentaires avec la Tunisie, sans pour autant inscrire le Maghreb comme axe de développement international prioritaire. En effet, au niveau de la métropole, l'École Supérieure d'Art d'Aix-en-Provence a déjà développé des échanges avec cette région du monde, et étant donné et notre proximité avec cette école (membre du réseau des écoles de PACA) et les possibilités de partenariats, nous souhaitons privilégier un autre positionnement.

L'ESADMM se tourne actuellement davantage vers l'Asie, d'une part en raison de la forte présence d'étudiants asiatiques à l'école, mais aussi en raison du spectaculaire développement qu'a connu l'art contemporain en Asie au cours des dernières décennies. La Chine constitue notre priorité en termes de développement international, et en premier lieu l'école de Pékin, avec laquelle une convention de partenariat est signée depuis 2008, que nous sommes en train de préciser pour renforcer et élargir les échanges pédagogiques et artistiques.

Outre le nombre important d'étudiants chinois inscrits à l'école, il nous semble important qu'une école de la taille de l'ESADMM, située dans la deuxième ville de France, engage un questionnement sur la mondialisation de l'art. La Corée retient également toute notre attention, et nous souhaitons profiter de l'inscription du Printemps de l'Art Contemporain 2016 dans le cadre de l'année de la Corée en France, pour développer nos relations avec les écoles et les artistes de ce pays.

Réalité socio-économique de Marseille / professionnalisation

L'ESADMM a, ces dernières années, largement étendu son réseau de partenaires institutionnels et privés : en témoignent le large éventail de structures accueillant des stagiaires, mais également le nombre d'enseignements impliquant des partenariats, aussi bien en art qu'en design. Notre présence de plus en plus importante dans les activités du réseau Marseille-expos, et en premier lieu dans le Printemps de l'Art Contemporain, est un levier important de ce développement, que nous souhaitons également faire évoluer au-delà du seul champ des arts plastiques. Les deux nouveaux partenariats que nous avons noués pour la dernière édition du Printemps de l'Art Contemporain, avec le MUCEM (co-organisation d'une rencontre avec l'artiste Valérie Mréjen) et avec le musée d'Histoire de la Ville de Marseille (installation d'une partie de notre exposition *Lieux communs* dans les espaces muséaux) ont constitué des expériences particulièrement enrichissantes pour les étudiants et les retours de ces deux musées sont très encourageants pour des collaborations futures. Par ailleurs, un projet de recherche est en cours de développement à l'école, en collaboration avec la Friche la Belle de Mai (projet *Partitions*). La nature pluridisciplinaire du projet (il concerne aussi bien les arts plastiques que la musique, la danse, ou le théâtre)

devrait nous offrir une plus grande ouverture à des pratiques régulièrement convoquées à l'école, mais que nous souhaitons davantage associer à nos enseignements et activités de recherche.

Enfin, si les modules et ateliers de professionnalisation peuvent sembler conventionnels, c'est sans doute qu'ils sont relativement jeunes dans l'école. Une réflexion est à l'œuvre pour améliorer nos propositions, tout en encourageant une distance critique chez nos étudiants. L'équipe enseignante est particulièrement attentive à ne pas susciter de relations de dépendance ou de fascination à l'égard des structures partenaires. Pour autant, ces occasions de rencontres et de collaborations nous semblent essentielles pour permettre aux futurs diplômés de mieux appréhender les rouages et les difficultés du monde de l'art, et peu à peu, d'y construire une position que nous espérons singulière, émancipée et innovante.

Le partenariat que nous avons engagé il y a deux ans avec le CIRVA est tout à fait exemplaire de la manière dont nous souhaitons faire évoluer les relations avec nos partenaires. Dans la convention que nous venons de mettre à jour pour l'année 2015-2016, il ne s'agit plus seulement d'organiser un workshop prenant comme point d'appui l'outil et les compétences du CIRVA, mais de mettre en place un processus de sélection de quelques projets, processus dans lequel l'équipe du CIRVA sera pleinement inscrite, et un accompagnement le plus exigeant possible du développement des projets par l'équipe enseignante. Les cinq projets retenus bénéficieront ensuite de conditions professionnelles pour la réalisation des pièces.

Outre les structures artistiques et culturelles régionales avec lesquelles l'école collabore régulièrement, l'ESADMM souhaite, dans les prochaines années, jouer un rôle de premier plan comme acteur artistique à l'échelle régionale. C'est-à-dire apparaître comme un acteur de l'art en train de se faire, à travers une programmation d'expositions et une stratégie éditoriale qui reflète la qualité des recherches en art menées à l'école. La constitution du réseau des écoles de PACA et Monaco permettra sans doute de répondre en partie à cet objectif, ainsi que le recrutement actuel d'artistes de reconnaissance nationale et internationale, qui se poursuivra pour renouveler les nombreux départs à la retraite dans les prochaines années.

Mais parallèlement à cette recherche d'excellence, l'ESADMM s'engage aussi sur le territoire de la ville, dans un programme d'éducation artistique mené par les ateliers publics de l'école, où les pratiques amateurs sont enseignées aux adultes comme aux enfants. Une classe préparatoire à l'entrée dans les écoles d'art a par ailleurs été mise en place en 2013, afin de permettre aux candidats qui n'auraient pas acquis les bases culturelles nécessaires de préparer le concours d'entrée à l'école. Nous souhaitons également nous rapprocher de « l'Ecole de la deuxième chance » à Marseille.

Le rapport souligne l'importance des pratiques numériques comme instrument de professionnalisation des étudiants. C'est face au constat du manque d'équipements dans ce domaine que la création d'une plateforme numérique, qui ouvrira ses portes en septembre 2015, a été décidée, et que des intervenants ont été recrutés pour compléter les compétences de l'équipe enseignante. Un parcours « pratiques numériques » est proposé depuis deux ans aux étudiants d'années 2 et 3, avec l'objectif de faire émerger des pratiques et de susciter des désirs chez les étudiants. L'objectif n'est pas, à terme, de développer une mention spécialisée autour de ces pratiques, mais au contraire d'impliquer un maximum d'étudiants dans un domaine qui devient essentiel pour le développement de leur vie professionnelle.

« Former des créateurs qui soient des acteurs de l'art, en amenant les futurs diplômés à interroger et faire évoluer les réalités existantes de l'art au lieu de seulement les intégrer » : c'est bien là le cœur du projet que nous construisons. La réforme radicale des études qui a été menée et se poursuit dans ce corps vivant qu'est une école supérieure d'art, n'est finalement que la première étape de l'évolution de l'institution. Lorsque dans notre dossier nous parlons de « communauté scientifique » il s'agit de déployer cette dimension intellectuelle à l'ensemble des axes de notre développement, en ayant pour objectif de projeter ces premières réformes à toutes les dimensions d'un projet d'établissement d'ampleur.

Devenir davantage un acteur en phase avec les réalités socio-culturelles de la ville, penser de manière plus stratégique le déploiement d'une politique internationale, c'est, nous semble-t-il, prendre en compte le fait que ce contexte régional s'articule avec une mondialisation à l'œuvre dans laquelle les artistes et la critique internationale soulèvent des ressorts et des aspirations dont seul, peut-être, le sensible est porteur.